

Galerie Claire Gastaud
contemporary art

Martin BOURDANOVE /

Informations

www.claire-gastaud.com
5/7, rue du Terrail
63000 Clermont-Ferrand (F)
Membre du Comité des galeries d'art

Martin BOURDANOVE/

Né à Nîmes en 1961
Diplômé de l'école des beaux-arts de Clermont-Ferrand
Vit et travaille à Paris

« N'est fabriqué que ce qui est réellement désiré »

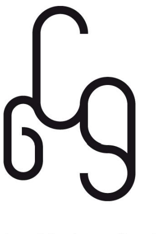
Les réalisations de MARTIN BOURDANOVE sont des propositions (papiers ou volumes). Le commanditaire détermine la forme, le format, la couleur et son organisation en fonction de critères qui lui sont propres.



MB et Vous

On subit de façon plus ou moins consciente de nombreuses disjonctions qui visent à atténuer notre perception du monde, à le rendre difficilement appréhensible car les données sont de plus en plus instables, toujours promises à de potentielles mutations ; d'un côté, la tendance est de l'envisager d'une façon globale, au travers d'enjeux qui dépassent souvent l'échelle humaine au service d'intérêts strictement économiques tandis que, d'un autre côté, on tend dans un inverse tout aussi extrême, à valoriser les mérites d'une singularité, à mettre en avant la spécificité de l'être souvent par le biais de l'acte de consommation en vue d'une
possession renouvelée le plus souvent, avec immodération. Pour autant, un des caractères majeurs de notre société est de faire croire à l'individu qu'il se trouve dans une position de libre arbitre face à l'étendu des choix possibles qui ne le laisse point prisonnier d'un goût
préformaté. Ainsi, l'enjeu de la proposition de Martin Bourdanove est d'engager une réflexion qui accorde une place nouvelle à la pratique artistique. Il établit des liens et des passages qui articulent et conjuguent les fondements de l'oeuvre et de l'objet commun : de l'objet unique, signé et spécifique à l'objet de consommation courante qui aujourd'hui doit s'adapter à des besoins de confort, de design, de décor. Martin Bourdanove met donc en place une méthodologie qui l'a conduit à penser la notion de "projet" et de"réalisation". Ainsi, son travail s'inscrit dans une problématique qui vise à rendre l'autre -le collectionneur- responsable de son acte en l'engageant à effectuer un choix au sein d'un catalogue regroupant l'ensemble de ses projets.
Cet ouvrage, MB ET VOUS , constitue l'inventaire méthodique de ses projets accompagnés d'un mode d'emploi général puis spécifique en fonction de chaque pièce. Le commanditaire a la possibilité de se créer sa sculpture en déterminant la forme, le format, la couleur et son organisation en fonction de critères qui lui sont propres. Ses objets/sculptures naviguent volontairement entre le design, le décoratif, l'objet post-minimaliste, le ludique et la manipulation de façon à ce qu'ils prennent une dimension chaque fois particulière et unique en fonction de la décision que prendra le commanditaire.

Estelle Pagès



« Vous déterminez une surface.
L'artiste fait une proposition.
Vous validez la proposition.
Il réalise le projet.. la pièce est unique, elle porte votre nom »

Avec Gribouillis, MB poursuit ce double questionnement sur la nature de l'œuvre d'art et sa paternité.
Là encore, le client peut choisir dans un catalogue le gribouillis de son choix, l'échelle et la couleur de sa réalisation.

Mais sa démonstration cette fois s'appuie, non sur des figures géométriques, mais sur le gribouillis, l'antithèse exacte du dessin, ou le dessin de rien, le geste automatique, le mouvement débarrassé de la réflexion, la forme née du hasard ou peut-être plutôt de l'inconscient. Un gribouillis ne se modifie pas, ne se conserve pas, ne se distingue pas de son voisin. Son existence est éphémère. Une fois fini, il est aussitôt oublié sur son support. Seule sa trace anonyme demeure dans l'indifférence générale. Les petites figures griffonnées n'exigent aucune virtuosité particulière, aucun apprentissage. Ce sont les premiers dessins d'enfants avant même le bonhomme patate lorsque la main malhabile s'exerce, s'habitue à tenir un crayon ou un feutre, à respecter le cadre limité de la feuille.

Si le gribouillis n'est même pas une esquisse, un semblant de dessin volontaire, comment le transformer en œuvre d'art ? MB l'appréhende dans sa complexité et lui restitue une identité propre, une singularité. Son gribouillis est unique. Il est l'aboutissement d'un travail qui s'est fait en plusieurs étapes en intégrant les outils actuels.
Tout d'abord, l'artiste produit de nombreux essais de gribouillage tracés à l'aide de la souris en sélectionne quelques uns. En choisissant un format à très grande échelle, l'exigence formelle était impérative. Un gribouillis agrandi 1 000 fois ne supporte aucune médiocrité. L'usage de la bichromie, l'absence de nuances, d'arrière-plan, d'effet de matière (la feuille est lisse, bureaucratique, sans aspérité, l'encre est noire, uniforme), la neutralité des cadres renforcent la présence du trait et forcent encore plus à la perfection. Rien ne distrait le regard de la ligne.
Ce gribouillis a paru à l'auteur la forme la plus achevée de la série. Ses boucles emmêlées s'enchevêtrent tout en laissant apparaître nettement les pleins et les vides, l'énergie de la création, l'ambivalence des rapports de force avec un centre névralgique visible un peu décalé sur la gauche et le bas du dessin et deux belles échappées dans la moitié droite. Le trait se poursuit sans cesse, il est infini, il est le début et la fin. Il forme un tout. Comme dans un tableau classique, on ne peut priver l'œuvre d'une partie au risque de l'amputer, de la rendre bancale, incomplète. L'œuvre est indissociable de son intégrité.
MB présente ce dessin sur un fond quadrillé formé par la juxtaposition des feuilles imprimées format A3 dans un cadre noir. Ce choix non pas lié à une contingence matérielle affiche la volonté de rythmer le motif, de créer une échelle, de jouer sur les codes de l'histoire de l'art. Le quadrillage évoque la grille de lecture utilisée pour étudier les œuvres picturales. Le gribouillis ainsi calibré devient analysable, sujet digne de l'attention et de l'interprétation des maîtres de l'esthétisme. Mais le quadrillage s'apparente aussi au patron utilisé pour préparer les fresques gigantesques ou les tapisseries. Il suppose un travail en amont de l'œuvre, une étape de transition entre les études préalables et l'œuvre finale. Le gribouillis, de brut, devient une pièce réfléchie, calculée !

Pour arriver à cette représentation très finie, sans approximation, l'auteur a utilisé le logiciel illustrator qui lisse le trait. Le dessin n'est plus uniquement le fruit de l'intervention manuelle de l'artiste, il prend en considération les modifications apportées par l'ordinateur. Le dessin vectoriel

mêle création humaine et virtuelle.
Le quadrillage impose une discipline stricte, intransigeante. Le trait doit continuer d'une feuille à l'autre sans à-coups. Il faut une correspondance parfaite. Cette difficulté technique peut s'apparenter à une forme de virtuosité. Ce gribouillis, loin d'être seulement une improvisation même géniale, est le résultat d'un processus perfectionniste.

Martin Bourdanove utilise les outils passés dans le domaine courant, l'imprimante, l'ordinateur, les feuilles et l'encre et les détourne de leur fonction habituelle, la série, la répétition, l'utilitaire, le consommable. Il crée avec ces vecteurs une œuvre d'art unique, abstraite, minimaliste, un objet beau en soi à conserver. Il montre à travers cette pièce comment l'artiste peut s'emparer de son époque, de ses facilités qui peuvent engendrer les pires excès et lui redonner un sens, une valeur, une identité. Rien n'est interchangeable, même pas un gribouillis ! Hélène Leprisé



De l'utilité de la géométrie (extrait)
par Francisco Spadoni

Peu de langages parmi ceux communément mis en œuvre en matière de création sont aussi déstabilisants que celui proposé par Martin Bourdanove.
Au-delà des interrogations propres à la peinture et à la sculpture, MB s'invente le rôle de constructeur de systèmes par le biais d'un processus dont l'agent n'est plus celui qui formalise le produit, mais bien celui qui définit les conditions opérationnelles de sa réalisation. Une inversion des rôles déjà expérimentée jusqu'à épuisement après la vogue structuraliste et dont l'originalité ne se situe pas dans l'annulation de la notion de paternité de l'œuvre mais certainement dans l'instrument qu'elle déploie : des éléments géométriques composant des figures potentiellement fonctionnalisées.

Mais la géométrie ne constitue pas un art. Elle est avant tout un système de représentation de l'espace. Selon Husserl « [la géométrie] Bien mieux, elle a depuis sa proto-fondation une existence spécifiquement supra temporelle et accessible, comme nous en avons la certitude, à tous les hommes et en premier lieu aux mathématiciens réels et possibles de tous les peuples, de tous les siècles et sous toutes ses formes particulières (1)» .
MB fait usage de cette universalité pour faire de la géométrie un art, ou encore faire usage de la géométrie pour penser l'art dans sa relation d'universalité. Ce qui importe n'est pas la fin, mais les instruments que nous construisons pour créer le moyen. Pour MB, l'art est le moyen.

C'est peut-être pour cette raison qu'il en appelle aux visiteurs afin qu'ils construisent leurs propres artifices. Mais avec quoi ? Avec ses instruments, bien sûr. Les séries qu'il crée sont à envisager comme des objets géométriques de grande sensibilité. La matière première qu'il propose à la transformation par le public : des formes géométriques élaborées, est déjà dotée d'une spéculation esthétique que seul un véritable artiste peut leur conférer. C'est ici que son combat pour ne pas apparaître comme l'auteur de l'œuvre commence à battre de l'aile. Aculé par une sensibilité qu'il prétend pouvoir nier par la raison, l'auteur ne cède en rien et choisit jalousement les composantes du moyen. Car, il le sait bien, nous ne pouvons réaliser la recette qu'avec les ingrédients qu'il nous a choisi.

Curieusement, Martin Bourdanove ne travaille pas la matière. Il a opté pour la forme dont l'abstraction se prête davantage à l'interaction souhaitée avec ses interlocuteurs. Forme n'est d'ailleurs pas le terme le plus adéquat pour les figures en question. Il s'agit plutôt de formats ou même d'extraits de forme primaire.

Une forme présente une intégrité difficilement divisible. Difficile en effet, d'imaginer un cube dont il manquerait un fragment.
Les formats de MB se présentent comme des possibilités de composition. Ils apparaissent comme les figures d'un vocabulaire propre, une sorte de langage spatial. La spéculation formelle constitue déjà une fin en elle-même.

À une époque où prévaut un individualisme forcené, cette générosité entraînante est d'autant plus rafraîchissante qu'elle émane d'un artiste. Et c'est à ce moment précis où les questions s'inversent et que tout ce que nous connaissons perd son sens originel que nous devons redoubler d'attention. Lorsque même la géométrie en vient à être utile, je crois que nous pouvons dire que nous sommes sous l'empire de la création.



Les sculptures murales de Martin Bourdanove

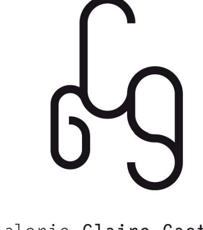
Si les formes et les structures des ''objets'' de Martin Bourdanove se donnent dans une apparente simplicité, c'est pour travailler, avec la finesse de l'ambiguïté, l'extrême complexité de ce qu'il conviendrait d'appeler ''l'objet sculptural''. Cet ''objet sculptural'' se construit dans un incessant va et vient entre des pôles à priori irréconciliables et que l'histoire a tenté à plusieurs reprises d'unir : objet-sculpture, productivité-contemplation, sculpture-peinture, autonomie-''prise en charge'' du regardeur ou du collectionneur acheteur. Ces termes renvoient inévitablement aux avant-gardes des années 20 dans leur désir et leur utopie de démocratiser la production artistique. Mais après Guy Debord et Claude Rutault, un tel projet, s'il ne se défait pas d'une recherche encore utopiste, se colore-t-il d'une forme sinon critique du moins de réalisme vigilant.

Le travail de Martin Bourdanove a intimement affaire avec le catalogue. Ses sculptures murales se développent sous la forme de séries (''*familles*'') se déclinant selon des combinatoires. C'est sans doute parce qu'il reconnaît qu'une œuvre est un ensemble complexe de paramètres, qu'il a choisi de stipuler dans une volonté quasi exhaustive et très méthodique certains d'entre eux sous la forme générique de définitions (on pourrait aussi comprendre ces définitions comme des sortes de dessins d'esquisses annonçant la réalité matérielle de l'œuvre). Chaque famille possède ses caractères propres et se constitue d'un nombre arrêté de figures possibles. Chacune de ses figures représente à la fois un multiple (car chaque pièce est déclinable en vingt couleurs) et une pièce unique (la couleur une fois choisie la ''fige'' dans son unicité). Chaque figure est aussi à la fois un fragment (puisqu'appartenant à'l'histoire'' déclinatoire de la famille) et une totalité (la pièce existe par elle seule). Dans cette systématique de recherche, mettant en jeu la qualité d'échange entre l'artiste, le système de production et l'acheteur, Martin Bourdanove propose un premier principe, celui de la sculpture murale, rivée au mur et abordée selon une géométrique de base, le carré, dans son déploiement spatial. Mais le plus souvent ce module qui vient mesurer l'espace, se donne dans une virtualité, laissant la figure comme en une incomplétude, ouverte. C'est aussi à ce moment que l'objet, inscrit dans un schéma de contraintes combinatoires, prend une autre dimension, s'échappe de sa définition d'objet même. Cette forme d'inachèvement qu'il cultive, opposée à son aspect peaufiné (achevé), le fait définitivement adopter le domaine de la sculpture : il s'échappe de son ambiguïté d'objet fonctionnel ou décoratif. Sa variation d'échelle l'engage également dans cette problématique : plus il s'impose à l'espace dans ses dimensions, plus il devient sculptural. Mais il est aussi lié au domaine de la peinture. S'il se revêt de couleurs, comme les modes attribuent des tonalités différentes selon les époques aux meubles, c'est encore pour faire '''rayonner'' une aura colorée qui se répand plus loin sur le mur que le simple contour.

On pourrait dire que les ''sculptures-objets'' de Martin Bourdanove sont des objets parmi d'autres à la manière dont Richard Long parle de ses sculptures comme de pierres parmi d'autres. Comme n'importe quel objet, elles appartiennent au monde globalement défini de la production. Comme n'importe quel objet, elles relèvent d'un choix scrupuleusement assumé par l'acheteur et deviennent, dès lors qu'elles intègrent l'espace intime de la vie, des objets mobiliers et familiers. Elles sont encore des objets paradoxalement ''manipulables'' : une fois fixées au mur, elles sont d'une

certaine façon ''intouchables'' (comme on pourrait le dire d'un bas-relief pour l'opposer au bibelot ou à la petite ronde-bosse facilement préhensible) ; pourtant son système d'installation, le plus souvent multipliable à l'intérieur de règles néanmoins données, engage la manipulation qui décidera, parfois à plusieurs reprises, de faire varier l'écartement ou l'emplacement des éléments d'une même pièce (d'où la notion de ''prise en charge'' par l'acquéreur). Le catalogue est donc le lieu important d'une première définition où se trouve avant tout mis en valeur une caractéristique presque banale : chaque objet-sculptural pourra être ainsi choisi par l'acheteur qui décidera de sa forme parmi les propositions qui lui sont faites et de sa couleur. Pourtant dès que cet objet croira se fondre ou s'exposer dans un contexte précis, n'étant ni étagère, ni bibelot, c'est son autonomie qu'il mettra en œuvre. Non fonctionnel, il se donnera comme en un renversement de lui-même, dans une pure contemplation.
Le projet de Martin Bourdanove rejoindrait celui de Matisse : ''*Ce que je rêve, c'est un art d'équilibre, de pureté, de tranquillité, sans sujet inquiétant ou préoccupant, qui soit, pour tout travailleur cérébral, pour l'homme d'affaires aussi bien que pour l'artiste des lettres, par exemple, un lénifiant, un calmant cérébral, quelque chose d'analogue à un bon fauteuil qui le délasse de ses fatigues physiques.''*

Elisabeth Milon .
Critique d'art, commissaire d'exposition, directrice des éditions Au Figuré et enseignante à l'école des Beaux Arts de Strasbourg.



Expositions et projets personnels

2005	*Joyeux Noël* , projet Allotopies avec la galerie « La Vitrine », Cité Universitaire des Vanteaux, Limoges
	Standard provisoire (avec Pierre Antoine), CC. Jean-Gagnant, Limoges
2004	Galerie C.de Vos, Aalst /Bruxelles (B)
	Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand
	Galerie Aperto, Montpellier
2002	Galerie Janos, Paris
	Kuntz 2002, avec la galerie Janos, Zurich (H)
2001	SESC Pauliste, São Paulo (BR)
	Galerie du CAUE, Limoges
	Toronto Art Expo, avec Jernigan-Wicker fine art, Toronto (CAN)
2000	Galerie Janos, Paris
	Chez Christian Tolosa (avec Eric Watier), Paris
1995	Galerie Artefact, Clermont-Ferrand

Expositions et projets collectifs

2008	*Sous cadre*, galerie « La Vitrine », Limoges
	Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand
2007	*Dessins*, galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand
	Ping-Pong, galerie « La Vitrine », Limoges
2006	*Ping-pong*, galerie Aperto, Montpellier
2005	*Bazar*, Ecole Supérieure d'Art et de Design, Reims
	Gekleurde vormgeving, Industrieelpand rechteroever Drie Sleutelstraat, Aalst (B)
	Poisonous, Der Markten, Bruxelles (B)
	Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand
2003	*Contour et détours*, Ecole Supérieure des Beaux Arts, Cherbourg
	Camping 2003, Ecole Nationale Supérieure d'Art de Limoges-Aubusson, Limoges
	Bagages posés (étape n°2), Atelier Oulan Bator, Orléans
2002	*De singuliers débordements*, Maison de la culture, Amiens
	Boudoirs, salons et antichambres, Centre national de l'estampe et de l'art imprimé, (Cneai) Chatou
	Allotopies , Galerie Aperto, Montpellier
	Bagages posés (étape n°1), Château de Nedde
	Toutefois, Galerie Janos, Paris
2001	*Variable et provisoire*, Galerie municipale, Auvers sur Oise
	Pakècado, Galerie Artem, Quimper
	Au-dessous du volcan, Maison du parc, Cébazat
2000	*Part one*, Galerie Janos, Paris
	Appartement privé, Paris
	Art en dépôt, Château de Nedde
	Camping 2000, Romans
	Hors champ, Trevarez
	Singuliers/Multiple, Galerie Artem, Quimper
1999	*ZAC 99,* Musée d'art moderne de la ville (MAM), Paris



Fairs

2006	Art Paris, galerie Claire Gastaud Paris
2007	Art Paris, galerie Claire Gastaud Paris
2008	Art Brussels, galerie Mouvements modernes, Pierre Staudenmeyer, Bruxelles (B)

Collections

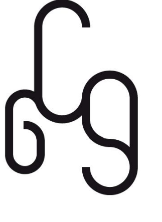
Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris (FMAC)
Centre National de l'Estampe et de l'Art Imprimé (Cneai), Chatou
Servicio social do comércio (SESC), São Paulo (BR)
Fonds National d'Art Contemporain (FNAC.), Paris
Wyzsza Szkoia Collection, Olsztyne (POL)

Commandes publiques

2006-7	Réalisation d'une sculpture dans le cadre du 1% pour la construction de la médiathèque intercommunale « Père Castor » de Meuzac
2001	Réalisation d'une sculpture dans le cadre du 1% pour la réhabilitation de L'ancienne minoterie de la ville d'Uzerche
1993	Réalisation d'une sculpture dans le cadre du 1% pour la construction de la perception de Bourganeu

Publications et éditions

2005	*Semaine n°53*, entretien de Pierre Elsa avec Pierre Antoine et Martin Bourdanove, Paris (revue)
	Standard provisoire, textes Elise Parré, Jacques Ferrier, Pierre Antoine et Martin Bourdanove, Centre Culturel Jean-Gagnant, Limoges (catalogue)
	Bazar, édition Aperto, Montpellier (DVD)
2003	*Détours et contours*, texte Estelle Pagès, Ecole Supérieure des Beaux Arts de Cherbourg (catalogue)
2002	*Les mots de la peinture* , texte Alain (G) Leduc, édition Belin, Paris (livre)
	De singuliers débordements , texte Francisco Spadoni, entretien :Eric de Chassey, Karim Ghaddab, Olivier Grasser, Jean-Marc Huitorel, Frank Lamy et Tristan Trémeau, Maison de la culture d'Amiens (catalogue)
	Bagages posés, édition Lac & S, Nedde (catalogue)
	Allotopie n°2, Entretien Eric Watier et Martin Bourdanove, édition Aperto, Montpellier (revue et marques page)
2001	*Variable et provisoire*, Galerie municipale d'Auvers sur Oise (catalogue)
	MB e Vocé , texte Estelle Pagès et Francisco Spadoni, SESC de São Paulo (catalogue)
2000	*MB et Vous* , édition « Au même titre », Paris (catalogue)
	Art en dépot, édition Lac&S, Nedde (catalogue)
	Transhumance, 1er état, édition AACE, Clermont-Ferrand (CD Rom)
1999	*MB et Vous*, édition Infozone, MAM de la ville, Paris (flyers)
	Ici et maintenant (livre d'artiste)



	Domaine Public n°19, édition Medamothi Artistic Cockpit, Montpellier (gratuit)
1998	*Vocé*, édition SESC de São Paulo (affiches)
	L'Index n° 4 (revue)
1997	Art Présence n° 22 (revue)
	DDO n° 29 (revue)
1994	*PPM & PSM*, Ecole des beaux arts de Reims (catalogue)
	Révolution n° 727, texte Lise Guéhéneux (revue)
1993	*L'avant regard* (catalogue)
	Suites et Variations, texte Estelle Pagès, FDAC du Puy de Dôme, Clermont-Ferrand (catalogue)
1992	*Terracota*, Musée de la Bisbal (catalogue)

